



Gilbert Casarus, *Suisse – Europe. Je t'aime moi non plus*, Genève, Slatkine, 2024, 157 p., ISBN 9782832112809.

L'auteur, un spécialiste de l'Europe bien connu à l'UPEG, professeur émérite de l'université de Fribourg (Suisse), ne pouvait connaître les développements actuels, en particulier les droits de douane de 39% imposés par le président Trump à la Confédération helvétique. Et pourtant ces derniers pourraient bien confirmer de manière éclatante les thèses défendues par Gilbert Casarus pour une Suisse enfin consciente d'être profondément européenne, par sa position géographique bien sûr, mais aussi par sa culture et son économie. Dans sa préface Richard Werly, journaliste suisse en vue dans notre pays, recommande chaudement ce plaidoyer qui rappelle à la Suisse son amour de l'Europe. L'auteur tire parti de longues années d'enseignement et de direction de travaux pour circonscrire dans une brève introduction son sujet : une petite démocratie, solide malgré ses défauts et ses mauvais penchants, se refuse obstinément à reconnaître les mérites de l'UE. Non seulement l'UE a pu en les accueillant conforter le système démocratique dont jouissent enfin de nombreux pays qui le plus souvent n'ont jamais connu la liberté avant 1989-1990, mais elle structure l'Europe, à laquelle appartient la Suisse, que ses dirigeants le veulent ou non. Deux grands chapitres décrivent les obstacles que ce pays oppose à une prise en compte de sa vocation européenne, un obstacle idéologique (« La mentalité du Réduit ») et un obstacle technico-politique (« L'impasse bilatérale »). Un troisième et dernier grand chapitre recommande de « Mettre les montres suisses à l'heure européenne ». Ces développements centraux sont suivis d'un « Epilogue sans conclusion » et d'une « Conclusion sans épilogue ». L'auteur a son style français bien à lui, il aime à jouer avec les mots et les allusions et produit un livre plaisant à lire, fondé sur une connaissance rare de son sujet, de l'allemand et des dialectes alémaniques. Le 27 juillet 2016, la Suisse, quelques semaines après le vote du Brexit, a retiré sa demande d'adhésion à l'UE : une fin logique, lorsque on suit les nombreux renseignements que donne l'auteur sur l'UE vue de Suisse, il faudrait dire « systématiquement ignorée de Suisse », aussi dans les universités ! Le bilatéralisme, c'est-à-dire l'illusion selon laquelle la Suisse peut régler ses relations avec ses voisins par de multiples petits accords, barre la route à une pratique généreuse et novatrice tout en l'ouvrant à un esprit borné, que ce soient le « militantisme social-nationaliste » (p. 81) de syndicats bien décidés à défendre leurs privilèges face à la prétendue concurrence de l'étranger ou précisément la constitution de minorités nationales étrangères (allemande surtout, italienne) bien décidées elles aussi à préserver en Suisse leurs intérêts face à d'autres nationalités européennes. Le dernier chapitre, sans donner de recette toute prête, montre que la Suisse prend de grands risques en se croyant capable de profiter de l'UE sans envisager d'y adhérer. Un ambassadeur de l'UE, d'origine danoise, a dit en 2019 à Berne qu'en raison de cette attitude « vous risquez de vous retrouver sur la carte du menu ». Depuis le 7 août 2025 la Suisse est au menu des USA de Trump alors que l'UE, loin de cette brutalité, a toujours eu l'élégance de mettre la Suisse en garde et de tout axer sur la négociation et le consensus. Il est bien sûr impossible de rendre compte ici de la richesse de tous les exemples cités et analysés par l'auteur. L'épilogue, un peu découragé, annonce un référendum proche sur les accords « bilatéraux » Suisse-UE qui finiront peut-être par être signés : comment les partisans d'une Suisse européenne devront-ils se prononcer ? La conclusion esquisse un avenir, d'un côté une UE capable de se réformer et de s'appuyer sur un nouveau traité, de l'autre une Suisse capable de faire de la bilatéralité, non une impasse, mais une voie de transition vers l'adhésion à l'UE. Cela paraissait bien utopique jusqu'à cet été. Peut-être Trump aura-t-il sans le vouloir servi la cause d'une Suisse bien intégrée à l'UE. Ce livre ne cache rien des difficultés de l'UE ni de ses faiblesses. Il n'idéalise ni n'enjolive et montre cependant toute la valeur de l'acquis communautaire et des perspectives qu'il ouvre aussi à la Suisse, si prospère, mais si impuissante face aux agressions du monde tel qu'il est. François GENTON